



Histoire

de

Monnoir

Publication de la Société d'histoire de la seigneurie de Monnoir

Société fondée à Marieville en 1982

Volume 4 / numéro 4

1er décembre 2025

Les premières écoles

Par Pierrette Brière 11-2025

Copyright © 2025



Monseigneur Joseph Signay

Chaque jour, par nos gestes et décisions, nous écrivons notre histoire

Premières écoles, premier instituteur

Après la fondation de la paroisse en 1801, les citoyens doivent attendre quatre ans avant que des services scolaires puissent être offerts à leurs enfants.

L'abbé Joseph Signay, premier curé de Marieville, avait particulièrement soin de la jeunesse, ces hommes et ces femmes de demain. Il comptait sur eux pour l'avancement de son peuple dans la vraie piété. Dès son arrivée à Marieville en 1805, il s'empresse d'ouvrir la première école de la paroisse sous la direction de l'instituteur Paul Labadie. Premier enseignant à Marieville, ce dernier loue une maison en vue d'y installer la toute première école.

Le 16 juillet 1805, les commissaires William et Philip Byrne adressent un rapport à son Excellence Sir Robert Shore Milnes, Baronet, Lieutenant-gouverneur du Bas Canada, à l'effet qu'il ont trouvé et acheté un terrain pour construire une école à Ste-Marie. Le lot #71 de la Seigneurie de Monnoir contient un demi acre en front par deux acres de profondeur, borné au Sud par le lot #70, en front par le Chemin du Roi et finissant à la montagne de Ste-Thérèse, que lesdits commissaires ont accepté d'acheter pour la somme de 12 livres 10 schillings. Le rapport mentionne que les habitants de ladite paroisse de Ste-Marie ont bâti, sur le lot décrit précédemment, une école mesurant 24 pieds de long par 20, avec un logement convenable pour un maître d'école. Les habitants de ladite paroisse de Ste-Marie ont promis & s'engagent à construire une allonge à cette école lorsque ce sera nécessaire ou requis.

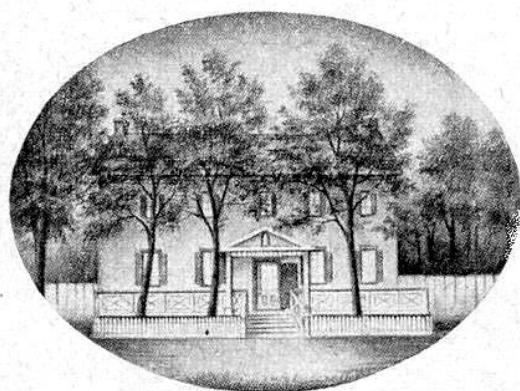
Cette école est maintenue difficilement jusqu'en 1829; les classes ayant souvent été interrompues, on doit à nouveau fermer ses portes temporairement. La fabrique décide alors de prendre l'école sous sa tutelle et construit à cette fin une maison sur un terrain lui appartenant. Le coût total s'élève à 800 \$; le gouvernement participe pour une somme de 240 \$ et la fabrique assume la différence. L'institutrice et l'instituteur de l'époque reçoivent chacun un salaire égal de 140 \$ par année. Les filles et les garçons y sont séparés. Cette école est maintenue tant bien que mal jusqu'en 1853.

L'année 1853 est marquée par la fondation du premier couvent pour les filles et celle du Petit Séminaire pour les garçons.

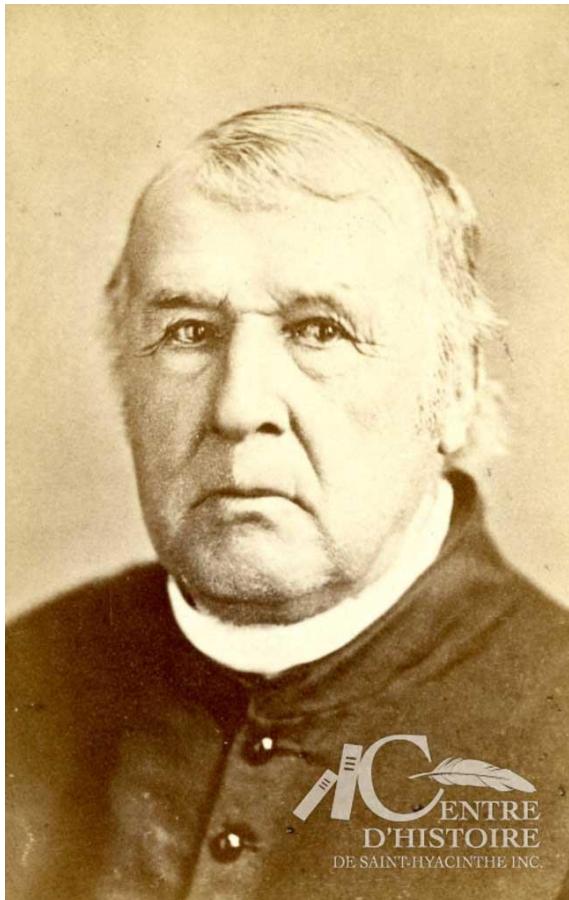
Les religieuses du couvent sont d'abord installées dans la maison de Séraphin Bourdages appartenant alors au curé Henri Liboire Girouard; l'immeuble est ensuite acquis par l'abbé Edouard Crevier. La bâtisse construite en 1853 pour le couvent mesure 50 pieds de longs et comprend deux étages. Dès l'année suivant, elle accueille 36 pensionnaires, 60 externes et 23 dîneurs.



L'abbé Henri-Liboire Girouard



Maison Bourdages



L'abbé Edouard Crevier



Couvent



Petit Séminaire

Le Petit Séminaire est fondé par l'abbé Edouard Crevier qui achète à cette fin une résidence privée. Dès la première année, on y accueille 25 pensionnaires. Le 19 juillet 1855, on obtient la charte qui désigne la « Corporation du collège de Monnoir » et, le 15 septembre 1867, monseigneur Larocque reconnaît l'institution comme « Petit Séminaire ».

Paul Labadie, premier instituteur

Paul Labadie est le premier instituteur à enseigner à Marieville. Fils de Pierre Labadie et de Marie-Louise Paquet, il est né à Québec le 25 janvier 1774.

À l'église Notre-Dame de Québec le 27 mai 1799, Paul Labadie, *tonnelier*, épouse Thérèse Langlois dit Traversy, veuve de Joseph Jalbert. Un contrat de mariage avait été conclu la veille chez son notaire, Me Joseph-Bernard Planté. Le couple voit naître huit enfants; deux d'entre eux décèdent en bas âge, les six autres se marieront à l'église Notre-Dame de Montréal entre 1821 et 1833.

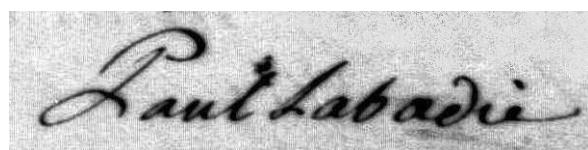
Paul Labadie semble un homme polyvalent et mobile. Selon différents documents le concernant, entre 1800 et 1815 il a exercé la profession de *maître d'école* et le métier de *tonnelier*, tant à Québec et Trois-Rivières, qu'à Marieville, Verchères, St-Marc-sur-Richelieu et Montréal.

Il serait arrivé à Marieville vers 1804 avec son épouse et trois enfants. Le 5 novembre 1805, notre *maître d'école* est présent au baptême de son fils André Chrysologue et il appose sa signature dans le registre religieux de notre paroisse. Les parrain et marraine de l'enfant sont André Roussel et Geneviève Duranceau.

Le passage de la famille à Marieville semble avoir été de courte durée puisqu'on les retrouve à Verchères en 1807, où Paul Labadie est de retour à son métier de *tonnelier*.

Absent aux mariages de ses enfants en 1821, 1824 et 1825, Labadie est présent et signe au mariage de son fils Charles Alphonse en 1830; on le dit alors *instituteur*.

Paul Labadie, *maître d'école*, décède à La Prairie le 28 juin 1832 à 58 ans.



Signature de Paul Labadie

Sources :

- *Le chanoine J.-A.-A. Allaire, Histoire de Marieville 1924 Revue, corrigée et augmentée 1939*
- *Bibliothèque et Archives Canada (BAC) Fonds RG4 B30 Vols 1-2 School records 1748-1810 vol. 2, Report from W. and P. Byrne*
- *Société d'histoire de la seigneurie de Monnoir, Archives documentaires et photographiques, Étude du milieu - Marieville 1969, revue L'Écho de Monnoir, volume 1 numéro 2- texte de Monique Noiseux*
- *Généalogie Québec, Fonds Drouin-Actes numérisés; BMS 2000*
- *Ancestry.ca*